

Musée du Derry Libre

**Veillez rendre ce document à la
réception avant de quitter le musée**

1. Musée du Derry Libre

Le Musée du Derry libre a été créé par le Trust du Bloody Sunday (le dimanche sanglant) afin de raconter l'histoire du mouvement des droits civiques et la création du Derry Libre dans les années 1960 et 1970.

Le musée raconte l'histoire des gens issus d'un milieu ouvrier et qui furent obligés d'endurer l'oppression et de se rebeller contre celle-ci. L'histoire est relatée à travers les yeux et selon l'opinion des gens qui vécurent cette époque.

Ce musée ne se contente pas seulement de garder les écrits et les souvenirs, c'est également un lieu pédagogique où nous invitons tous ceux qui veulent connaître l'histoire du Derry Libre. Nous avons en effet beaucoup appris nous même, grâce à l'expérience des autres.

Le musée possède des objets de l'époque du Derry Libre et les expose au nom des Archives Nationales sur les droits civiques. Le musée du Derry Libre est une entreprise sociale à but non-lucratif.

Images :

- Poster sur la démocratie du peuple produit peu de temps après le Bloody Sunday (dimanche sanglant)

2. Musée du Derry Libre

En Irlande, le mouvement des droits civiques trouve ses origines profondes à Derry. C'est là que, le 5 octobre 1968, la question des droits civiques dans le Nord attira en premier lieu l'attention de la communauté internationale lorsque la police attaqua une manifestation pacifique à Duke Street. C'est également là que l'on déclara le premier quartier « no-go » de Derry en janvier 1969, lorsque le slogan provocateur « ici vous entrez dans le Derry Libre » apparut sur un mur pignon dans le quartier du Bogside.

Ce fut ici que, le 30 janvier 1972, le jour du Bloody Sunday, 14 manifestants non armés furent tués par balle et que 14 autres furent blessés par l'armée britannique dans les rues avoisinantes.

En défiant la puissance de l'état, les faibles et les dépourvus contestèrent la manière dont les choses s'étaient toujours déroulées et osèrent rêver à un monde différent où la justice, l'égalité et la liberté sont le droit de tous. Dans ce musée et au travers de ses archives, vous trouverez une partie de leur passé et les traces qu'ils ont laissées. Leur épitaphe, c'est le combat incessant pour la démocratie. Ce musée est dédié à tous ceux qui se sont battus et qui ont souffert au nom des droits civiques partout dans le monde.

Images :

- Free Derry Corner
- Kim Phuc, photographiée juste après avoir déposé une gerbe au pied du mémorial du Bloody Sunday. C'est elle qui, en tant que petite fille, figure sur la célèbre photo, fuyant son village de Trang Bang au Vietnam lorsqu'il fut bombardé au napalm par l'armée américaine.

3. Une communauté démunie

L'histoire du Bogside a été marquée par la relation entre deux communautés – l'une d'entre elle, vivant entre les murs, à l'abri, en sûreté et puissante, l'autre, démunie, impuissante, dépossédée et opprimée.

A l'origine, l'endroit était sous les eaux. La rivière Foyle coulait autour de l'île de Derry et ce quartier ne vit le jour que lorsque le cours de la rivière fut détourné. Ce lieu finit par sécher pour se transformer en marécage, d'où son nom, le Bogside (Bog signifie marécage). On trouve la toute première référence au Bogside dans un rapport de Sir Henry Docwra, Commandant des forces anglaises qui arriva à Derry en 1600.

Les premiers habitants officiels du Bogside furent 61 « familles britanniques » figurant sur le registre du recensement de 1622. Cette liste n'aurait pas tenu compte de tout habitant irlandais. A vrai dire, ils ne comptaient pas.

Depuis le début, la relation entre le Bogside et la cite fortifiée fut de nature antagoniste. Lorsque la colonie anglaise fut attaquée et anéantie par le chef du clan du Donegal, Cahir O'Doherty, en 1608, les agresseurs passèrent par le marécage. Durant le siège de 1688-89, un grand nombre d'assaillants étaient basés dans ce qui est maintenant le Bogside, le Brandywell et le Creggan – les quartiers qui allaient former le Derry Libre.

Image :

- Cartes anciennes montrant la rivière Foyle coulant autour de l'île de Derry et formant le marécage (Bog) à l'ouest de la ville fortifiée.

4. Une communauté démunie

Tout au long du 18^{ème} siècle, une vague constante d'émigrés finit par constituer une population catholique importante à Derry. La plupart des catholiques s'installèrent dans le Bogside, car il leur était interdit de vivre à l'intérieur des fortifications de la ville. Le premier symbole de la croissance régulière de la population catholique se matérialisa par la construction de la première église catholique, la Long Tower, en 1784, et, plus tard, la Cathédrale St Eugene en 1851.

Au 19^{ème} siècle, le Bogside était largement surpeuplé et principalement catholique. Durant cette période, de petites maisons abritant de grandes familles étaient de norme. Vers 1832, Abbey Street qui comptait 42 maisons, abritait 63 familles. De même, les 164 maisons de Fahan Street offraient un foyer à 244 familles.

Durant la famine de la pomme de terre dans les années 1840, l'arrivée d'une autre vague d'émigrés offrit à Derry une nette majorité catholique. Pendant tout ce siècle, on vit éclater de nombreux incidents sectaires. En 1869, trois personnes furent tuées par balle durant des échauffourées intercommunautaires. Durant cette même année, on créa l'Association pour la Défense des Travailleurs Catholiques afin de protéger le Bogside.

Vers la fin du 19^{ème} siècle, les catholiques avaient une nette majorité électorale à Derry, mais aucun pouvoir politique. Le projet de loi de 1895 sur la modernisation de Londonderry, le premier projet de découpage électoral de la ville, fit en sorte que les catholiques ne puissent élire que 16 des 40 membres de la Corporation de Londonderry.

Images :

- Vue du Bogside à partir de Butcher's Gate dans les années 1830.
- Carte du Bogside dans les années 1830.

5. Une communauté démunie

Au début du 20^{ème} siècle, le Derry catholique était dominé par le nationalisme irlandais parlementaire. Les meneurs de front nationalistes et le clergé catholique résistèrent à toute présence républicaine, s'opposant même à l'association athlétique gaélique (GAA), ayant une soi-disant 'influence républicaine'.

Quoique neuf hommes originaires de Derry fussent internés après l'insurrection de Pâques en 1916, ce ne fut qu'en 1917 que fut créé le tout premier club de Sinn Fein. En 1918, Sinn Fein gagna le siège à Westminster pour la ville de Derry après avoir conclu un accord électoral avec les nationalistes. En 1920, cette alliance assura une majorité lors des élections de la Corporation et, le nationaliste Hugh C O'Doherty, devint le premier maire catholique de la ville depuis 1688. Le système du découpage électoral de 1922 vit la résurrection de la loi unioniste sur la minorité. La réaction des conseillers municipaux nationalistes fut de boycotter la Corporation durant les 10 ans qui suivirent.

Les tensions s'accrurent à travers toute l'Irlande durant la guerre d'indépendance de 1919-1921. Durant le printemps et l'été 1920, 40 personnes furent tuées dans la ville durant les émeutes entre les républicains et l'une des alliances loyalistes et les forces britanniques.

Lorsque la Constitution du Gouvernement Irlandais fut adoptée en 1920 et que la partition se concrétisa en 1921, le Derry nationaliste se senti abandonné et ne trouva jamais vraiment sa place dans la partie Nord de l'Irlande.

Images :

- L'une des premières peintures murales (murals) politiques faisant la satire de l'Armée Britannique, Abbey Street, années 1920.
- Hugh C O'Doherty, Maire catholique de Derry en 1920, premier maire catholique à exercer cette fonction depuis 1688.
- Commandant James McGlinchey, 1^{er} Régiment des Volontaires Irlandais (Irish Volunteers), Celtic Park, 1914.

6. Une communauté démunie

Après la partition, le Parti Unioniste décida de créer « un état protestant pour le peuple protestant », bâti sur des « bases sectaires et discriminatoires, un système administratif biaisé et un barrage de législations totalitaristes qui protégeraient les principes unionistes et instigueraient en même temps un sens profond d'injustice sociale chez la population non-unioniste » (Association sur les Droits Civique d'Irlande du Nord, 1978).

Les dirigeants unionistes menèrent le Nord en prenant pour principe que, donner quelque chose aux catholiques équivalait à retirer quelque chose aux protestants. On fit comprendre à la classe ouvrière protestante qu'offrir l'égalité aux catholiques menaçait leur position et leur emploi. Les catholiques furent pratiquement exclus de tout poste de fonctionnaire et on conseilla vivement au patronnât de n'employer que « des femmes et des hommes loyaux ».

Aucune véritable opposition au gouvernement unioniste n'était permise. La loi sur les pouvoirs exceptionnels (Special Power Act), la police et les forces spéciales (Special Constabularies), qui étaient constituées essentiellement de militants unionistes armés et en uniforme, jouèrent tous leur rôle en tant qu'outil politique sectaire. Durant un certain temps, on comptait un policier pour deux familles irlandaises vivant dans le Nord.

Durant les 50 ans pendant lesquels Stormont gouverna l'Irlande du Nord, les gouvernements britanniques successifs défendirent leur autorité suprême sur le Nord et même sur Stormont, en menant une politique d'aliénation totale de la communauté catholique.

Images :

- Poster faisant la satire des relations privilégiées entre le Parti Unioniste et les B Specials (Forces spéciales de la police)
- Le Bogside dans les années 1960.

7. Une communauté démunie

Derry était l'exemple le plus frappant de la discrimination anticatholique dans la province du Nord.

En 1936, le troisième projet de découpage électoral fit en sorte que la majorité nationaliste ne puisse élire que huit des 20 membres de la Corporation. Les électeurs nationalistes furent parqués dans l'une des trois circonscriptions – le Sud surpeuplé, c'est-à-dire les quartiers du Bogside et de Brandywell.

Donner une maison à quelqu'un était l'équivalent de lui donner une voix aux élections municipales. Préserver cette méthode de calcul sectaire qui assurait la continuité unioniste représentait un facteur clef en ce qui concerne l'attribution des logements. Il était donc important de prendre en considération, qui demandait ce logement, et où on le lui attribuerait. Une seule personne était responsable de l'attribution de tous les logements : le maire unioniste. Lorsqu'il n'y eut plus de place dans le Bogside, on commença à construire le Creggan en 1947 sur une colline totalement exposée aux éléments. Le site était complètement inapproprié, cependant, il était situé dans la circonscription du Sud. Ni l'église catholique, ni le Parti Nationaliste ne s'opposa vraiment à ce projet. Cette disposition permettait aux catholiques de rester ensemble, à proximité de leurs « propres » écoles et églises. Entre 1945 et 1960, 92% de toutes les maisons attribuées aux catholiques se trouvaient dans la circonscription du Sud.

Derry fut également victime d'énormes discriminations en matière d'emploi. Les hommes politiques unionistes faisaient implanter les industries dans les régions unionistes. Le taux de chômage moyen dans le Nord était de 8%. Il était bien plus élevé dans les quartiers nationalistes. A Derry, il culminait à bien plus de 20%.

Images :

- Construction du Creggan pour « parquer » plus de catholiques dans la circonscription du Sud.
- Le Bogside totalement surpeuplé.

8. Une communauté démunie

Le Derry nationaliste s'installa avec résignation dans cette routine politique qui dura jusqu'aux années 1960. Presque tous les conseillers municipaux et les députés non-unionistes étaient issus du Parti Nationaliste. Ces derniers étaient totalement soutenus par l'Eglise catholique et on dit même qu'ils n'étaient pas seulement élus, mais pratiquement vénérés.

Dans la ville, le mouvement républicain devint clandestin après la partition de l'Irlande et se résumait à de petits groupes de vétérans ayant participé à des conflits précédents. Le déficit principal adressé au Parti Nationaliste vint de la part des groupes travaillistes et des syndicats. Cependant, il n'aboutit à rien.

En 1951, la visite à Derry d'Eamon DeValera ralluma la flamme nationaliste. Lorsque cette année là, les manifestants essayèrent de brandir un drapeau tricolore (drapeau irlandais) à l'intérieur de la ville fortifiée le jour de la St Patrick, ils furent frappés et dispersés par la police. Le même scénario se reproduisit l'année suivante.

L'internement sans jugement préalable fut instauré contre les républicains dans les années 1940, puis à nouveau dans les années 1950. Cependant, l'IRA à Derry n'était pas vraiment active, même durant la 'campagne de la frontière' entre 1956 et 1962. On pouvait constater un ressentiment considérable contre l'internement d'un petit groupe d'hommes de la région, mais certainement pas de manifestation en masse. Dans les années 1960, après quatre décennies d'oppression, les Nationalistes de Derry firent leur entrée, mais sans figure de proue.

Image :

- DeValera à Derry
- Bishop Street dans les années 1940 – Pas de Roi Ici.
- St Columb's Well dans le Bogside

9. Une communauté démunie

A la veille des années 1960, le Premier Ministre britannique Harold McMillan se vanta en déclarant « Le pays n'a jamais été aussi prospère ». Pourtant, à Derry, certains n'avaient jamais autant connu la misère.

Seuls ceux qui avaient une adresse légitime avaient le droit de voter aux élections municipales. Le patronnât pouvait voter à plusieurs reprises. Le système de découpage électoral était toujours en place. Et pourtant, une ville où 67% de la population était majoritairement nationaliste était toujours gouvernée par les unionistes.

Le coût humain fut considérable. Plus de 20% des résidents de la circonscription du Sud vivaient dans des maisons considérées comme surpeuplées par rapport à 6% dans la circonscription du Nord et à 8% dans la circonscription du Waterside. Dans le registre d'un docteur du quartier, on apprit que 26 personnes vivaient dans deux pièces dans une maison condamnée sur Walker Square. Lorsque la Corporation se rendit compte qu'il n'y avait plus de place pour entasser plus de nationalistes dans la circonscription du Sud, elle fit construire les immeubles de Rossville (Rossville Flats), bâtissant en hauteur plutôt que d'agrandir la circonscription.

Le chômage de masse resta endémique. Seules six usines de conception standardisées avaient été construites à Derry, ville où les taux de chômage atteignaient 20%. Treize usines de ce genre furent construites à Lurgan où les taux de chômage tournaient aux alentours de 6% et 10 à Bangor avec un taux de chômage de 4%. Pour la classe ouvrière de Derry, l'avenir n'avait jamais été aussi sombre. Il y avait bien du travail pour les femmes dans les usines de chemises. Cependant, chez les hommes, le taux de chômage était proche des 30%.

10. Les Droits Civiques

En 1955, Rosa Parks refusa de s'asseoir au fond d'un bus à Birmingham, en Alabama.

En 1957, la Garde Nationale dut escorter neuf écoliers noirs pour les protéger des manifestants racistes à Little Rock en Arkansas.

En mars 1960, 60 manifestants noirs anti-apartheid furent abattus par balle à Sharpeville en Afrique du Sud.

En août 1963, 200000 partisans des droits civiques se rassemblèrent à Washington pour écouter Martin Luther King déclarer « J'ai fait un rêve » et pour entendre Bob Dylan dévoiler sa chanson « Only a Pawn in their game » dans laquelle il dénonçait la manipulation de la classe ouvrière blanche par des hommes politiques racistes.

De plus en plus consciente des événements qui se déroulaient partout dans le monde, Derry commença à remarquer les autres luttes pour la justice comme celle des noirs aux Etats-Unis et celle des Africains du Sud. Certains commencèrent à délibérer sur la possibilité d'utiliser l'un de ces modèles pour soulager la rancune locale.

En 1963, à Dungannon, dans le comté de Tyrone, un groupe manifestant sur les conditions d'hébergement se rassembla à l'extérieur du conseil municipal en brandissant des banderoles sur lesquelles figurait le slogan « Si notre religion est contre nous, envoyez-nous à Little Rock ». Cette manifestation mena à la formation de la Campagne pour la Justice Sociale, la première organisation pour les droits civiques dans le Nord.

Le slogan du Mouvement des droits civiques en Irlande devint : « Nous vaincrons »

Images :

- Poster commémorant la position prise par Rosa Parks en 1955
- Marche sur les droits civiques aux Etats-Unis
- Dr Martin Luther King Jr.

11. Les Droits Civiques

En 1963, Terence O'Neill, soi-disant « libéral » remplaça Lord Brookeborough, considéré comme traditionaliste, en tant que Premier Ministre unioniste du Nord. Le successeur de DeValera, Sean Lemass, plutôt pragmatique, fut le premier Taoiseach (premier ministre de la République Irlandaise) à se rendre à Stormont. Les discussions tournèrent autour d'une nouvelle ère de justice et d'égalité pour tous.

Certaines multinationales dénuées d'intérêts personnels pour l'unionisme semblaient épouser le concept de l'égalité des chances face à l'emploi. Cependant, durant le mandat d'O'Neill, la « modernisation » ne se montra pas avantageuse pour Derry.

L'une des deux dernières lignes ferroviaires de la ville, la Great Northern Line, ne vit jamais le jour à cause des recommandations du rapport Benson de 1964.

La même année, le Plan Matthew identifia Portadown/Lurgan, et non Derry, comme étant l'un des centres de développement principaux du Nord : On proposa la construction d'une nouvelle ville : Craigavon.

Le Rapport Lockwood octroya la deuxième plus grande université de la province à la ville unioniste de Coleraine et non à la deuxième plus grande ville du Nord. En 1965, un cortège de voitures mené par des professionnels et des hommes d'affaires catholiques manifesta à Belfast, mais ces derniers ne parvinrent pas à renverser la décision.

En 1967, le seul gros employeur de la circonscription du Sud, Birmingham Sound Reproducers (BSR) installé à Bligh's Lane depuis 1951, ferma ses portes provoquant ainsi la perte de 1000 emplois. Le taux de chômage qui était retombé au niveau d'après guerre de 10,1% en mars 1966, remonta soudainement à 20,1%. Tout était revenu à la normale.

Images :

- Militants universitaires montrant également John Hume et Eddie McAteer en dehors de Stormont.
- Campagne pour l'Université de Derry à Guildhall Square en 1965

12. Les Droits Civiques

La fermeture de BSR en 1967 poussa les syndicalistes de la ville à former le Comité d'Action pour les Chômeurs de Derry (Derry Unemployed Action Committee ou DUAC). On organisa des piquets, des rassemblements et des manifestations.

Le Comité d'Action de Derry sur l'Hébergement (Derry Housing Action Committee), le DHAC, suivit dans la foulée. Le DHAC, qui fut à l'origine créé par un groupe d'extrême gauche de Magee College, attira très rapidement le soutien des républicains et d'autres groupes grâce à sa stratégie basée sur des opérations coup de poing. Les membres les plus proéminents comprenaient Brigid Bond, qui deviendrait plus tard présidente de l'Association des Droits Civiques de Derry sur Bloody Sunday. Le groupe occupa une maison à Harvey Street pour empêcher une famille de se faire expulser. Il perturba ou interrompit régulièrement de nombreuses cérémonies civiques ainsi que les réunions de la corporation.

NICRA fut fondée lors d'une réunion publique à Belfast en janvier 1967. Un comité de 13 membres comprenant certains représentants du Comité pour la Justice Sociale de Dungannon, des clubs républicains, du Parti Socialiste d'Irlande du Nord (NILP), du Parti Libéral d'Ulster, du Parti Communiste d'Irlande et du Congrès des Syndicats Irlandais fut alors créé. Le Parti Nationaliste déclina l'invitation considérant NICRA comme rivale.

La création de NICRA mit en valeur l'étendue des questions qui avaient capturé l'imagination des activistes de Derry. Le DUAC et le DHAC étaient déjà sur le terrain et occupait déjà un rôle politique important. C'est la raison pour laquelle NICRA ne fit son apparition à Derry qu'en 1970.

Images :

- Manifestation du DHAC au Guildhall en 1968
- Familles sans abri lors d'une manifestation assise dans la salle de comité du Guildhall en 1968.
- Manifestation du DHAC à l'extérieur du tribunal sur Bishop Street.

13. Les Droits Civiques

Alarmé par la montée du radicalisme politique, l'évêque catholique de Derry, Dr Neil Farren, mit en garde les jeunes catholiques dans son message pascal de 1968 en déclarant : « ne vous laissez pas influencer par la foule ».

En août, NICRA organisa la première marche pour les droits civiques dans le Nord, défilant de Coalisland à Dungannon. La police boucla le centre ville de Dungannon. Une violente confrontation s'ensuivit (une confrontation en fait modérée par rapport à ce que l'Irlande du Nord devrait vivre par la suite) faisant la une des journaux dans le Nord et dans le Sud.

Les membres de DHAC contactèrent NICRA, demandant son appui pour l'organisation d'une marche sur les droits civiques dans la ville. Un comité de circonstance fut alors créé. Il comprenait des représentants du DHAC, du groupe du Parti Socialiste d'Irlande du Nord (NILP), des Jeunes Socialistes du NILP, des Clubs Républicains et de la Société James Connolly. Cette marche devait se dérouler le samedi 5 octobre.

Le 3 octobre, Stormont fit interdire la marche en invoquant la législation sur l'ordre public. Le 4 octobre le comité de circonstance resta sur ses positions face aux meneurs de NICRA à Belfast et face aux autres représentants et décida de voter contre l'interdiction de la marche.

La marche qui était constituée d'environ 500 personnes, comprenant des étudiants de l'Université de Queens à Belfast, fut prise au piège entre les lignes des forces de police. Les manifestants furent alors frappés puis dispersés au canon à eau sur Duke Street. Ils se replièrent dans le Waterside.

Seule une minorité anti-unioniste de Derry avait soutenu cette marche. Cependant la colère provoquée par la violence de la police fit, qu'avec le recul, la marche reçut une approbation et un soutien majoritaires.

Images :

- Posters pour la marche du 5 octobre. Le poster fut imprimé en rouge, blanc et bleu afin d'essayer d'inciter la classe ouvrière protestante à se joindre à la marche.
- Police arrêtant les manifestants sur les droits civiques dans Duke Street le 5 octobre 1968.

14. Les Droits Civiques

L'assaut de la police contre la marche étala la vérité sur la suprématie unioniste sur tous les écrans de télévision du monde.

Le 9 octobre, un groupe de 15 hommes créa le Comité d'Actions pour les Citoyens de Derry (Derry Citizens' Action Committee), le DCAC. Le comité comprenait des hommes d'affaires catholiques et protestants et pratiquement tous les organisateurs de la marche du 5 octobre. Sheila McGuinness fut nommée au comité après les revendications faites par les femmes. Cette nomination fut l'un des premiers pas vers le mouvement de libération des femmes.

Les étudiants de l'Université de Queens formèrent « People's Democracy » (la démocratie du peuple) pour renforcer leur influence par le biais d'opérations coup de poing et d'actions concrètes.

Une marche du DCAC comprenant 10000 participants passa sans problème le long du trajet qu'avait emprunté la marche du 5 octobre. De grosses manifestations organisées par NICRA se déroulèrent autre part également. Un grand nombre de celles-ci dégénèrent en affrontements avec la police.

En novembre, le gouvernement d'O'Neill proposa des réformes, comprenant la révision de la loi sur les pouvoirs exceptionnels, l'abolition de la Corporation de Derry et de nouvelles réformes électorales. Les unionistes anti-réformistes se trouvant dans les rangs d'O'Neill jurèrent de résister. Dr Ian Paisley mena des manifestations contre le changement et prédit des effusions de sang.

Le DCAC décréta un moratoire sur les marches pour donner une chance aux propositions d'O'Neill d'aboutir. Cependant, le jour du jour de l'an, People's Democracy décida d'entamer une marche de Belfast à Derry. Les marcheurs furent à maintes reprises attaqués par les loyalistes. A Burntollet, juste en dehors de Derry, la police se joignit à l'attaque.

Le Bogside était révolté. Les jeunes barricadèrent le quartier. Le 5 janvier, au petit jour, l'invasion de la police fut contrée par une résistance massive.

Images :

- Marcheurs blessés lorsque les loyalistes et les B Specials attaquèrent les représentants de « People's Democracy » durant leur marche de Belfast à Derry en janvier 1969. Tommy Carlin se trouve au centre.
- Quelques centaines marchèrent en octobre, dix mille en novembre.
- Belfast Telegraph le 27 novembre 1968.

15. Derry Libre

Un slogan, emprunté à une manifestation assise ayant eut lieu à l'Université de Berkeley, était écrit sur un mur pignon : « ici vous entrez dans le Derry Libre ». Radio Derry Libre (Radio Free Derry) transmettait du haut de Rossville Flats. Derry Libre était née.

Les habitants résistaient aux incursions policières et elles étaient pour la plupart repoussées.

Lors des élections de février à Stormont, le vice-président du DCAC, John Hume, gagna la lutte qui l'opposait au nationaliste Eddie McAteer pour circonscription de Foyle. Tous les candidats soutenant les droits civiques reçurent des résultats encourageants dans tout le Nord. Dans les rangs des unionistes, les candidats anti-réformistes gagnèrent du terrain.

Major James Chichester-Clarke remplaça Terence O'Neill.

Les demandes de reformes et la résistance contre ces dernières évoluèrent en parallèle. De nombreuses villes furent en proie à des émeutes entre les manifestants pour les droits civiques et les unionistes. La police se rangea aux côtés des unionistes.

Le 19 avril, la police fit irruption dans une maison située sur William Street et frappa Sammy Devenny (42 ans) et sa famille. Dans le quartier de Brandywell, un policier sortit son arme et tira à deux reprises - ce furent les premiers coups de feu du conflit dans la ville.

Le DCAC, fervent défenseur de la campagne législative et poursuivant des objectifs modérés, finit par disparaître de la scène politique.

Les marches orangistes célébrant la bataille de la Boyne déclenchèrent une vague de violence le 12 juillet. A Unity Flats à Belfast, on échangea des tirs d'armes à feu. L'armée fut mise en alerte à Derry.

Sammy Devenny décéda le 16 juillet. Ce furent les obsèques les plus impressionnantes que le Bogside ait jamais connues.

Images :

- Poster sur les droits civiques faisant la satire de James Chichester Clark, Premier Ministre unioniste en 1969.
- Un graffiti manuscrit sur le mur au 33 Lecky Road.
- La Radio libre de Derry.

16. Derry Libre

Vers la fin juillet, le Club Républicain annonça que l'association de Défense des Citoyens de Derry avait été fondée afin de remplacer le DCAC. Son but était de « défendre le quartier ». La plupart des groupes militants du quartier approuvèrent la démarche.

On commença à se préparer à repousser toute incursion, surtout le 12 août, date à laquelle un groupe d'Apprentice Boys devait traverser la ville afin de commémorer le siège de 1688. On stocka des cocktails Molotov, des pierres et des matériaux destinés à monter des barricades à l'entrée du quartier.

Une deuxième attaque de la police/des loyalistes eut lieu à Unity Flats à Belfast le 2 août et ne fit que renforcer le sentiment d'appréhension ressenti à Derry.

La procession des Apprentice Boys était considérée par les unionistes de Derry comme un symbole honorant leurs aïeux contre le despotisme et le droit divin des rois. Cet événement était ressenti par les résidents du Bogside comme un rappel annuel de leur statut de citoyens de seconde catégorie au sein de leur propre ville. Les événements récents les avaient poussés à refuser d'accepter ce statut. On érigea des barricades durant la nuit du 11 août, juste au cas où le pire se produirait.

Le président de la DCDA, Sean Keenan, déclara lors d'un rassemblement de l'Association d'Athlétisme Gaélique (le GAA) à Celtic Park « Si nous devons nous battre, alors, pour l'amour de Dieu, battons-nous en tant que partisans de la paix ».

Les troupes britanniques furent mises en alerte, prêtes à intervenir si la police se voyait dans l'impossibilité de maintenir la paix le 12 août.

Images :

- La police en dehors du Bogside en juillet 1969
- Les obsèques de Sammy Devenny en juillet 1969
- Peinture murale illustrant le fait que les officiers de police étaient ivres lorsqu'ils attaquèrent le Bogside en janvier 1969.

17. La Bataille du Bogside

Le 12 août, des milliers d' « apprentice Boys » se préparèrent à marcher à travers une ville consumée par l'anxiété et le mécontentement.

Lorsque la marche passa dans le Bogside, elle fut huées et dût faire face à des jets de pierres. La police, soutenue par les loyalistes, essaya de repousser les manifestants.

Contrairement aux incursions précédentes, les habitants du Bogside étaient prêts. Les barricades qui existaient déjà furent renforcées et de nouvelles furent érigées. On fit des réserves considérables de cocktails Molotov et de pierres.

Durant les trois jours et deux nuits de combat, le Bogside résista derrière les barricades. Le quartier avait littéralement fait sécession avec le reste de la province nord-irlandaise. Le Derry libre venait de ressusciter. Des centaines de jeunes défenseurs, totalement soutenus par leur communauté, sécurisèrent le périmètre du quartier et les hauteurs stratégiques des toits de Rossville Flats. Ce fut un combat de briques et de cocktails Molotov contre les matraques, les armes et les véhicules blindés de la police et de l'armée. La police lança plus de 1000 cartouches de gaz lacrymogène dans le quartier.

Le 14 août, les habitants du Bogside repoussèrent une force de police exténuée vers le centre ville. Au même moment, on pouvait observer les B Specials en train de se mobiliser derrière les lignes de la police.

A 4 heures de l'après-midi, le 14 août, alors que Derry se préparait à une confrontation entre le Bogside et les B Specials, les soldats du Régiment du Prince de Galles étaient en train de se déployer dans la région.

Images :

- Cartouches de gaz lacrymogène pleuvant sur les défenseurs du Bogside
- Jeunes gens occupant une position imprenable sur les toits de Rossville Flats
- La Députée, Bernadette Devlin, sur la barricade de Rossville Street le 12 août 1969.

18. La Bataille du Bogside

Dans la soirée du 13 août, alors que la bataille faisait rage, la DCDA lança un appel de soutien, demandant à « tous les hommes valides d'Irlande » de se rendre à Derry afin de défendre le Bogside. – « Nous avons besoin de votre aide, nous vous donnerons à manger » - et d'organiser des manifestations à travers tout le Nord pour « faire retomber la pression sur Derry ».

Le soir même, le Président irlandais, Jack Lynch, fit diffuser un appel, demandant aux forces de maintien de la paix des Nations Unies de se déployer dans le Nord. Il annonça également la mise en place d'hôpitaux militaires de terrain à la frontière et proclama que Dublin « ne pouvait plus observer la situation sans rien faire... »

La réponse à l'appel du DCDA ne se fit pas attendre ; on organisa des manifestations à Newry, à Strabane, à Belfast et dans d'autres villes. Un grand nombre d'entre elles finirent en échauffourées, dispersant ainsi les effectifs de la police sur le terrain et empêchant les renforts de parvenir jusqu'à Derry. Les émeutes les plus violentes se produisirent à Belfast, où les ressentiments jusqu'alors étouffés, éclatèrent aux yeux de tous.

En deux jours, sept personnes trouvèrent la mort à Belfast, des milliers se retrouvèrent sans abri, et, dans les quartiers catholiques, des rues entières telles que Bombay Street, Hooker Street et bien d'autres encore, furent incendiées par la foule. Quatre catholiques, dont un jeune garçon de neuf ans furent tués par la police. Deux protestants furent tués par l'IRA. Un républicain fut assassiné par les loyalistes. L'armée britannique n'intervint pas à Belfast avant le 15 août.

Images :

- Soldats britanniques se mettant en position autour du Bogside le 14 août 1969.
- B Specials à Waterloo Place
- Jeunes défenseurs.

19. Derry Libre

L'arrivée des troupes britanniques fut considérée comme une victoire sur la police et sur les unionistes. Le Derry Libre célébra sa victoire en organisation une fête (Fleadh) de la liberté. Certains affirmèrent que l'armée britannique était intervenue pour sauver le gouvernement de Stormont, mais pour la plupart de ceux qui avaient combattu sur les barricades, l'arrivée des troupes signifiait la fin des combats et un tampon entre eux et la police, les B Specials et les loyalistes.

Au début, les soldats britanniques furent accueillis à Derry avec du thé et des sourires, cependant, en l'espace de quelques jours, ils firent appel à la Loi sur les pouvoirs exceptionnels pour pouvoir faire des descentes dans les maisons catholiques. Sans la présence d'un accord politique, on les assimila de plus en plus au gouvernement unioniste.

Même la réforme sur la police proposée à la suite de la tragédie de Duke Street fut considérée comme trop peu et trop tard. Le Derry Libre ne pouvait plus trouver de terrain d'entente avec Stormont.

Pour bien des jeunes, l'armée avait remplacé la police en tant qu'aile militaire de l'unionisme et les émeutes devinrent de plus en plus fréquentes.

Suite à la mort de William King, un protestant d'une cinquantaine d'années, après une émeute sectaire dans le Diamond le 23 septembre 1969, l'armée britannique érigea des postes de contrôle (check points) tout autour du Derry Libre. Les postes de contrôle avaient pour but d'empêcher les habitants du Bogside de sortir de leur quartier. Les barricades du Bogside restèrent en place jusqu'à la fin octobre pour empêcher la police et l'armée de rentrer.

Images :

- Le Derry Libre organise une fête de la liberté (Freedom Fleadh)
- Les membres de la DCDA, dont Paddy « Bogside » Doherty, remplacent les barricades par les lignes blanches symboliques. Ces lignes ne furent jamais franchies par l'armée britannique sans autorisation.
- Police militaire britannique et forces de la police, autorisées à entrer dans le Derry Libre en octobre 1969.

20. Sur le chemin de la guerre

En 1970, lorsque les républicains de Derry commémorèrent l'insurrection de Pâques, les affrontements entre les jeunes et l'armée faisaient désormais partie de la vie quotidienne.

En janvier 1970, des différends sur la manière de voir une situation qui s'était totalement métamorphosée, mena à la division du mouvement républicain, les uns se joignant aux rangs des officiels et les autres, aux rangs des provisionnels. Les deux groupes s'étaient retrouvés au cœur des événements depuis 1968. Il était donc facile de trouver de nouvelles recrues parmi les adolescents émeutiers. Le sentiment de solidarité des catholiques du Nord envers les républicains n'avait jamais été aussi fort. Les deux camps de l'IRA commencèrent à se préparer à lancer une campagne armée.

En juin 1970, trois membres de l'IRA, Thomas McCool (40 ans), Joseph Coyle (40 ans) et Thomas Carlin (55 ans) ainsi que deux des filles de McCool, Bernadette (9 ans) et Carol (4 ans) furent tués lors de l'explosion prématurée de l'un de leurs engins dans le Creggan. Les hommes avaient fabriqué des bombes qu'ils comptaient utiliser lors d'émeutes qui s'étaient déclenchées après l'arrestation de la Députée Bernadette Devlin en raison de sa participation à la bataille du Bogside. Elle devrait servir quatre mois de prison.

Plusieurs vagues de violentes émeutes eurent lieu en octobre 1970. C'est à cette époque que l'on remarqua les premiers signes de la campagne, certes limitée, de l'IRA lorsque sept bombes explosèrent entre le 15 septembre et la fin de l'année.

Images :

- Armée britannique en action à Westland Street
- Emeutiers renvoyant les cartouches de gaz lacrymogène à l'armée britannique.
- Rossville Street, Pâques 1970

21. Sur le chemin de la guerre

L'année 1971 vit une escalade incessante de la violence dans le Nord. Le premier soldat britannique à mourir à Derry succomba lors de l'explosion d'un cocktail Molotov le 1^{er} mars dans Westland Street.

En juillet, les soldats tuèrent Seamus Cusack (28 ans) et Desmond Beattie (19 ans). On vit alors se creuser un fossé entre l'armée britannique et la communauté locale. Cette faille ne s'est jamais refermée depuis.

Le 8 juillet, Cusack fut blessé par balle dans William Street. Par peur d'être arrêté, on ne l'emmena pas à l'hôpital. Il se vida de son sang sur la route de Letterkenny à environ 35 kilomètres dans le Donegal. Cependant, l'armée britannique, agissant stratégiquement, le catalogua comme tireur. Durant les émeutes qui suivirent, Beattie fut abattu dans le Bogside. L'armée le catalogua alors comme poseur de bombe. Les examens forensiques (médico-légaux) démontrèrent qu'il n'avait pas manipulé d'explosifs.

Ces événements déclenchèrent des émeutes violentes et soutenues, un siège de la base militaire de Bligh's Lane, ainsi que des d'attaques de l'IRA. Lorsque la demande d'ouverture d'une commission d'enquête demandée par le nouveau parti politique, le SDLP, fut rejetée, ce dernier démissionna du gouvernement de Stormont. Une « Enquête du Peuple », présidée par Tony (Lord) Gifford, établit l'innocence de Cusack et de Beattie.

Le 24 juillet, Damien Harkin (9 ans) fut écrasé par un camion de l'armée britannique dans le Bogside.

Images :

- L'armée britannique dans William Street
- Manifestation d'enfants contre la conduite irresponsable de l'armée britannique. Deux enfants du quartier furent tués par des véhicules de l'armée en 1971.
- L'IRA dans le Creggan.

22. L'internement

Avec pour toile de fond une violence incontrôlable, le Gouvernement britannique, poussé par les dirigeants unionistes de Stormont, imposa la pratique de l'internement sans jugement préalable. On avait usé de cette méthode contre les républicains durant toutes les décennies qui suivirent la création de la province du Nord.

Lors de l'opération « Demetrius », à l'aube du 9 août, les soldats et les policiers forcèrent l'entrée des maisons et arrêtaient 342 hommes partout dans le Nord. Leurs informations prouvèrent être erronées. Cette opération ne porta pas vraiment préjudice à l'IRA. A Derry, on arrêta seize hommes qui n'étaient même pas tous républicains.

Hugh Herron (31 ans) fut tué par balle par un soldat dans Henrietta Street.

L'internement révolta le Derry nationaliste. On érigea de nouveau les barricades et le Derry Libre renaquit. Des patrouilles armées de l'IRA sortirent de l'ombre. En quelques heures, 6 soldats britanniques furent blessés. Dans tout le Nord, 17 personnes, dont le premier soldat à Derry, furent tuées dans les 48 heures suivant l'annonce de l'internement. Environ 7000 personnes fuirent leur maison.

L'internement eut pour effet d'unir l'opinion des habitants du Derry Libre d'une manière que l'on n'avait plus vue depuis 1969. Tous les jours, des manifestations impressionnantes avaient lieu. On commença une campagne de désobéissance civile. Plus de 130 conseillers non-unionistes démissionnèrent des différents conseils municipaux. Une grève des loyers et des impôts locaux fut également entamée.

La colère monta encore lorsque l'on apprit que certains de ceux qui avaient été arrêtés, « Les hommes encagoulés », avaient été torturés.

Images :

- Des informations concernant la torture des internés commença à filtrer, augmentant le ressentiment et la résistance dans certains quartiers comme celui du Derry Libre.
- Le Comité d'Action des Femmes de Derry protestant contre l'internement.
- Les dirigeants de l'IRA tiennent une conférence de presse dans le Bogside après la diffusion de la nouvelle sur l'internement. De gauche à droite : Martin McGuinness, Daithí Ó'Conaill, Seán MacStiofáin, Seamus Twomey.

23. Le Derry Libre

Le 18 août, les britanniques répliquèrent à la renaissance du Derry Libre de la manière suivante : plus de 1300 soldats soutenus par des hélicoptères et des véhicules blindés commencèrent à démonter les barricades. Eamon Lafferty (19 ans), l'un des volontaires de l'IRA fut tué lors d'un échange de tirs durant cette opération. Les barricades furent reconstruites aussi rapidement qu'elles avaient été détruites.

John Hume et deux autres dirigeants du SDLP furent arrêtés durant une manifestation contre l'incursion des forces britanniques. Annette McGavigan (14 ans) fut tuée par balle par l'armée britannique le 6 septembre, le jour même où le SDLP paraissait devant le tribunal.

En début septembre, l'armée britannique commença une campagne massive d'incursions dans le Derry Libre. Gary Gormley (3 ans) mourut le 9 septembre, écrasé dans sa poussette par une voiture blindée. Sa mort fut enregistrée officiellement en tant qu'accident de la route. Le 14 septembre, William McGreanery (41 ans) fut tué par balle par les soldats britanniques basés au poste d'observation de Bligh's Lane. Le 6 novembre, Kathleen Thompson, mère de six enfants, fut tuée par balle par un soldat britannique alors qu'elle se trouvait dans son propre jardin, à l'arrière de sa maison, sur Rathlin Drive dans le Creggan.

Vers la fin de l'année 1971, sept soldats britanniques avaient trouvé la mort dans le Derry Libre. Un volontaire de l'IRA avait été tué durant une opération. Les soldats britanniques avaient tué huit civils.

Images :

- L'IRA dans le Brandywell
- Manifestants contre les descentes britanniques dans le Derry Libre, trempés par les canons à eau.
- Descente de l'armée britannique dans le Derry Libre

24. Bloody Sunday

Les hommes politiques britanniques et unionistes étaient furieux que le Derry Libre puisse même exister. Cependant, la pratique de l'internement avait raffermi la position et la détermination du quartier.

Le jour de Noël en 1971, Les Démocrates Progressistes et Sein Fein bravèrent l'interdiction sur les marches. Le 2 janvier, NICRA déclara qu'elle suivrait dans la foulée. Ces marches « illégales » déclenchèrent la fureur du gouvernement.

Le 22 janvier des centaines d'habitants de Derry participèrent à la marche de NICRA vers le camp d'internement de Magilligan. Des images de paras britanniques attaquant les marcheurs sur la plage de Magilligan envenimèrent encore plus les sentiments de la communauté. NICRA annonça qu'une marche aurait lieu à Derry le 30 janvier.

Le gouvernement unioniste, désormais mené par Brian Faulkner, exigea des britanniques qu'ils écrasent le Derry Libre. Deux députés du gouvernement de Faulkner démissionnèrent, dénonçant une politique trop timide envers les quartiers « no-go ». Dans une correspondance écrite, le commandant britannique des forces terrestres, le Général Robert Ford, évoqua même la nécessité de « tirer sur certains meneurs » dirigeant les jeunes gens du Bogside.

Le 27 janvier, l'IRA tua deux policiers lors d'une embuscade dans Creggan Road.

Le 28 janvier, l'un des comités du gouvernement britannique approuva les plans de sécurité de la marche de Derry.

Le 29 janvier, une déclaration de l'armée/de la police stipula que les organisateurs des marches seraient tenus responsables de tout acte de violence ayant lieu dans les prochains jours. Peter McLaughlin et Peter Robson furent blessés par des tirs britanniques durant les émeutes de William Street.

Le lendemain matin, on apprit que les paras arrivaient à Derry.

Image :

Marcheurs pour les droits civiques face à la brutalité de l'armée britannique sur la plage de Magilligan le 22 janvier 1972.

25. Bloody Sunday

Quinze mille personnes se rassemblèrent dans le Creggan pour défilier contre l'internement. Il faisait beau et frais. On avait reçu des rapports stipulant que toutes les issues du Bogside avaient été barrées par des fils barbelés et que les paras se tenaient derrières les barrières. Cependant, l'ambiance était bonne vu le nombre de marcheurs qui avaient répondu à l'appel. Le parcours prévu passait par Southway, à travers le Brandywell et le Bogside, puis sortait du Derry Libre pour se diriger vers le centre ville. Peu après trois heures, la marche débuta.

Le fait que les deux factions de l'IRA avaient fait la promesse de se tenir à l'écart promettait une journée pacifique. Il y avait de nombreuses familles parmi les marcheurs.

Des rugissements frisant la dérision saluèrent les positions occupées par les soldats lorsque la procession passa. Dans William Street, les organisateurs de NICRA déroutèrent la marche sur Rossville Street et vers le Mur du Derry Libre. Les plus jeunes marcheurs, bien moins décidés à obéir à de brusques instructions, continuèrent le long de William Street en direction de la barrière 14 de l'armée qui bloquait l'entrée du centre ville. Une émeute se déclencha alors. Les tirs de cartouches de gaz, de balles caoutchouc et de canons à eau ne purent être contrés que par des projectiles trouvés au hasard.

Le General Ford observa le déroulement des événements de l'autre côté la barrière 14.

Au mur du Derry Libre, la majorité des marcheurs patientaient pour écouter les porte-paroles tels que la Députée Bernadette Devlin et Lord Fenner Brockway. On entendit alors la fusillade qui venait de William Street.

Images :

- Marche anti-internement se réunissant dans le Creggan le 30 janvier 1972, Bloody Sunday.
- La marche se dirige vers William Street
- Confrontation avec l'armée britannique dans William Street. A l'avant, on peut apercevoir Jim Wray.

26. Bloody Sunday

A 3 heures 55 de l'après-midi, loin de l'émeute de William Street, l'armée britannique ouvrit le feu. John Johnston (59 ans) et Damian Donaghy (15 ans) furent touchés. John Johnston décéda de ses blessures en juin 1972.

A 4 heures 07 de l'après-midi, les britanniques se déployèrent dans Rossville Street, ouvrant à nouveau le feu et tirant à balles réelles.

Jackie Duddy (17 ans), qui courait aux côtés du prêtre du quartier, Père Edward Daly, tomba sous les balles dans la cour de Rossville Flats. On lui avait tiré dans le dos.

Alana Burke (18 ans) fut écrasée contre un mur par un véhicule blindé.

Peggy Deery (31 ans) fut touchée à la jambe dans Chamberlain Street. Patrick McDaid (25 ans) fut blessé après l'avoir aidée à se mettre à l'abri.

Patrick Campbell (51 ans) fut blessé alors qu'il courait vers Rossville Flats.

Michael Bradley (22 ans) et Mickey Bridge (25 ans) furent blessés alors qu'ils confrontaient l'armée britannique après avoir été témoins de la mort de Jackie Duddy.

Daniel McGowan (38 ans) fut blessé alors qu'il portait secours à Patrick Campbell.

Hugh Gilmour (17 ans) fut tué par balle alors qu'il courait vers Rossville Flats.

Michael Kelly (17 ans), Michael McDaid (20 ans), John Young (17 ans) et William Nash (19 ans) furent tués à la barricade de gravats de Rossville Street. Le père de William, Alex (51 ans), fut blessé en allant porter secours à son fils.

Images :

- Jackie Duddy transporté de l'endroit où il fut tué dans la cour de Rossville Flats.
- Hugh Gilmour gisant mort à Rossville Flats, recouvert par la bannière de l'Association sur les Droits Civiques de Derry.
- Michael Kelly gisant mort à la barricade de gravats alors que Michael McDaid se précipite sur la gauche, quelques secondes avant d'être lui-même tué par balle. Sur la photo, on voit également Daniel Hegarty, tué par les soldats britanniques 6 mois plus tard.

27. Bloody Sunday

Kevin McElhinney (17 ans) fut tué par balle alors qu'il rampait vers l'entrée de Rossville Flats.

A Glenfada Park :

Joseph Friel (22 ans) fut blessé ;

Daniel Gillespie (32 ans) fut touché par balle à la tête et tomba sans connaissance ;

Michael Quinn (17 ans) fut blessé par balle à l'épaule. La balle lui traversa l'épaule et ressortit par le visage ;

Joseph Mahon (16 ans) fut touché à la jambe et fit le mort lorsque les soldats britanniques s'approchèrent ;

William McKinney (27 ans) fut tué d'une balle dans le dos alors qu'il essayait d'aider les blessés ;

Patrick O'Donnell (41 ans) fut blessé lorsqu'il se jeta dans la trajectoire d'une balle afin de protéger une femme.

Jim Wray (22 ans) était déjà à terre, blessé et paralysé par une première rafale de tirs lorsqu'un para lui tira dans le dos à bout portant.

Gerald Donaghey (17ans) et Gerard McKinney (35 ans) furent tués par balle à Abbey Park.

Patrick Doherty (31 ans) fut tué à Joseph Place alors qu'il rampait pour se mettre à l'abri.

Bernard McGuigan (41 ans), brandit un mouchoir blanc, et, au mépris de sa vie, essaya de rejoindre Patrick Doherty gisant mourant dans la rue. Il fut tué d'une balle en pleine tête.

Durant les vingt minutes de tirs britanniques incessants, l'OIRA répondit par trois coups de feu infructueux.

Images :

- Michael Quinn, blessé lors de la fusillade de Glenfada Park.
- Jim Wray (à droite, on ne voit que ses pieds) et William McKinney gisant morts à Glenfada Park. Joe Mahon, blessé, étendu sur le trottoir.
- Marcheurs s'abritant des coups de feu à Glenfada Park.

28. Bloody Sunday

L'armée britannique catalogua les victimes en tant que tireurs et poseurs de bombes. L'armée affirma que ses soldats s'étaient retrouvés sous « une pluie de tirs ». Aucun soldat ni véhicule ne fut touché.

Le médecin légiste de Derry, Hubert O'Neill déclara plus tard que ces décès relevaient « purement et simplement du meurtre ». Les centaines de civils qui en furent témoins acquiescèrent.

Le 1^{er} février, le Premier Ministre britannique, Ted Heath, annonça l'ouverture d'une commission d'enquête devant être menée par le Juge Widgery. Il déclara à Widgery : « Nous ne nous battrons pas seulement contre une guerre militaire, mais également contre une guerre de propagande ».

Widgery refusa de prendre les témoignages émanant de la plupart des témoins civils. Il travailla sur le dossier à Coleraine plutôt qu'à Derry. Les soldats témoignèrent de manière anonyme et leur identité fut tenue secrète. On découvrit ensuite que leurs déclarations avaient été modifiées afin de corroborer la version des faits présentée par les Britanniques.

Widgery exonéra l'armée en déclarant que « quoiqu'on ne puisse prouver qu'aucun des morts ou des blessés aient été touchés alors qu'ils tenaient une arme ou une bombe...il existait de fortes présomptions quant au fait que certains...avaient tiré avec des armes à feu ou avaient manipulé des bombes...et que d'autres les avaient largement soutenus. » Pour le Derry Libre, Widgery était la preuve même que le gouvernement britannique en son entier soutenait les tueurs responsables des atrocités du Bloody Sunday.

Le commandant de l'armée britannique, le Colonel Wilford, se vit décoré d'un OBE (Ordre de l'Empire Britannique). Son adjutant, Mike Jackson, fut plus tard promu au rang de Chef d'Etat Major, le soldat le plus important du pays.

Images :

- Les gens se réunissent à l'endroit où Barney McGuigan fut tué.
- Paddy Walsh essayant de rejoindre Paddy Doherty agonisant.
- Juge Widgery.

29. Bloody Sunday

Les obsèques qui suivirent le Bloody Sunday furent des événements sans précédent où se rendirent les hommes politiques et les représentants civiques et religieux de la communauté internationale. Le jour des inhumations, l'ambassade britannique à Dublin fut complètement détruite par un incendie. Dans tout le Sud et dans les quartiers nationalistes du Nord, les écoles et les entreprises fermèrent afin de montrer leur solidarité aux familles concernées. Le gouvernement du Sud décréta que cet arrêt de travail général serait un « jour de deuil national ».

La marche commémorative annuelle, organisée par NICRA, débuta en 1973. Brigid Bond inaugura le monument de Rossville Street en 1974. C'est Sinn Fein qui, à partir de cette date, organisa la commémoration.

En 1989, l'Initiative du Bloody Sunday (Bloody Sunday Initiative ou BSI) fut créée, son objectif principal étant de faire campagne pour l'ouverture d'une commission d'enquête à part entière.

La Campagne de Justice du Bloody Sunday (Bloody Sunday Justice Campaign ou BSJC) fut lancée lors du 20ème anniversaire de Bloody Sunday pour exiger la répudiation du juge Widgery, la reconnaissance officielle de l'innocence des victimes et la condamnation des responsables. La BSI fut rebaptisée le Pat Finucane Centre afin de défendre les questions des droits de l'homme dans leur ensemble. Le Comité du Week-end du Bloody Sunday fut désormais responsable de l'organisation de la commémoration.

Lors du 25ème anniversaire du Bloody Sunday, 40000 personnes défilèrent en signe de solidarité pour la poursuite du combat pour la vérité et la justice.

En 1998, la Campagne de Justice du Bloody Sunday, menée sans relâche par les familles des victimes, réussit à faire ouvrir une nouvelle commission d'enquête présidée par Lord Saville.

Images :

- Poster commémoratif du 28ème anniversaire du Bloody Sunday. Chaque année on crée un nouveau poster pour la marche.
- Treize cercueils alignés à l'intérieur de l'Eglise St Mary dans le Creggan
- Bannières de la marche commémoratives du 25ème anniversaire de Bloody Sunday.

30. Bloody Sunday

La commission d'enquête de Bloody Sunday, créée en 1998 et devant rendre ses conclusions en 2007 a été la procédure judiciaire la plus longue jamais engagée dans l'histoire britannique ou irlandaise.

Lord Saville et les autres juges, le Canadien William Hoyt et l'Australien John Toohey, entendirent 921 témoins – 505 civils, 245 soldats, 49 journalistes, 39 hommes politiques, fonctionnaires et membres des services secrets, 34 membres de l'IRA, 33 policiers, neufs scientifiques et sept prêtres. Mille cinq cents autres témoignages furent également pris en considération.

Deux cent cinquante volumes de preuves contenant 25 millions de mots résultèrent de cette enquête.

L'enquête fut entravée par le Ministère de la Défense prétendant avoir perdu les fusils des soldats et les films et photos pris par l'armée ce jour-la.

Il fut décidé que l'enquête serait menée à Derry. Cependant, une décision de la haute cour de justice permit aux soldats de témoigner anonymement à Londres. Certains soldats, policiers et membres des services secrets témoignèrent derrière un écran.

Tous les soldats étaient représentés par un avocat. La plupart des civils ne l'étaient pas.

Pas un seul des soldats ayant tiré n'accepta d'endosser la responsabilité pour la mort ou les blessures infligées. Presque tous les soldats prétendirent ne se rappeler que peu de choses à propos des événements qui s'étaient déroulés ce jour là.

Les preuves établirent de façon irréfutable l'innocence des victimes et la culpabilité des soldats.

Nous attendons maintenant de savoir jusqu'à quel point le rapport Saville établira la vérité.

Images :

- Les familles des victimes de Bloody Sunday se réunissent au Free Derry Corner à la veille du début de l'enquête sur le Bloody Sunday.
- Edward Somers, Lord Saville of Newdigate, Président, et William Hoyt : la commission initiale de l'enquête sur le Bloody Sunday. Somers fut remplacé par John Toohey en septembre 2000.
- L'enquête sur le Bloody Sunday qui dura de 1998 à 2004.

31. Opération Motorman

Stratégiquement, Bloody Sunday fut un échec total. On assista à la chute de Stormont en mars. Le Derry Libre survécut. La solidarité envers les républicains s'accrut. Le conflit monta encore d'un cran. Dans les six mois qui suivirent le 30 janvier, 15 personnes furent tuées dans le quartier du Derry Libre.

Manus Deery (15 ans) et James Casey (57 ans) furent tués par balle par les soldats britanniques. Les volontaires de l'IRA Gerald Doherty (16 ans), Colm Keenan (19 ans), Eugene McGillan (18 ans) et John Starrs (19 ans) moururent. Huit soldats britanniques furent tués, dont William Best (19 ans) qui était en permission chez lui dans le Creggan. Sa mort déclencha un mouvement de paix très bref à Derry et joua un rôle dans le cessez-le-feu officiel de l'IRA.

A l'aube du 31 juillet, l'armée britannique déclencha l'Opération Motorman dans le but d'écraser le Derry Libre et les autres quartiers « no-go » du Nord : 21000 soldats, soutenus par des tanks et des bulldozers envahirent les quartiers nationalistes ouvriers.

L'IRA qui avait été prévenue de l'intervention était parfaitement consciente que ses militants n'étaient pas en mesure de se battre face à face contre une telle force de frappe. L'organisation quitta ces quartiers et les soldats ne rencontrèrent que peu de résistance.

Lorsque le jour se leva, le Derry Libre se réveilla sous le contrôle d'une armée d'occupation. L'armée britannique installa des camps comme Piggery Ridge dans le Creggan. Durant les 22 ans qui suivirent, le Derry Libre fut l'une des zones les plus militarisées d'Europe occidentale.

Images :

- Poster pour un rassemblement au Free Derry Corner lors de ce qui devait être le dernier jour du Derry Libre.
- Le Creggan durant l'Opération Motorman.
- L'invasion britannique du Derry Libre

32. Opération Motorman

En dépit de l'absence de résistance armée, les soldats britanniques tuèrent par balle deux adolescents durant l'opération Motorman.

Daniel Hegarty (15 ans) sortit pour se rendre compte de l'ampleur de l'opération alors que les tanks Centurions et les lames des bulldozers se dirigeaient vers les barricades, suivis par des brigades de Royal Marines et de soldats du génie militaire. On lui tira deux fois en pleine tête à bout portant. Un des ses cousins resta étendu par terre, blessé, sans soins médicaux. Seamus Bradley qui était volontaire de l'IRA mais qui ne portait pas d'arme fut touché près de l'école St John. L'autopsie révéla qu'il avait reçu cinq balles. Il mourut de ses blessures sans assistance médicale. On catalogua ces deux adolescents en tant que tireur et poseur de bombes.

L'Opération Motorman marqua la mort physique du Derry Libre. Mais l'âme du Derry Libre était toujours bel et bien vivante. Le mur du Derry Libre était devenu l'épicentre politique et émotionnel du quartier, symbolisant à travers les longues années de conflit armé qui suivirent, l'esprit d'indépendance et le sens de la liberté qui avaient marqués le quartier durant ses années de résistance.

« Ici vous entrez dans le Derry Libre » est resté inscrit sur le mur pignon du 33 Leckey Road, tout comme les opinions qui restent profondément ancrées dans le cœur et l'esprit des gens du Derry Libre.

Images :

- Le Derry Libre, à genoux devant l'occupation, mais vivant.
- La vie en territoire occupé.

33. Le Musée du Derry Libre

Le pouvoir politique et des dirigeants militaires ont répondu à une communauté ouvrière contestant le pouvoir de l'état en faisant couler le sang dans les rues.

Bloody Sunday est le prix qu'a payé le Bogside pour garder le Derry Libre.

C'est une leçon pour tous ceux qui voudraient un jour contester l'oppression.

Bloody Sunday a de nombreux parallèles avec le massacre de Wounded Knee, le Darfour, Groszy, la bande de Gaza, Fallujah...

La campagne des familles des victimes de Bloody Sunday a été un voyage épique à la recherche de la vérité. Nous ne pouvons qu'espérer que leur persistance a offert une lueur d'espoir et de progrès à toutes les victimes de la violence perpétrée par les gouvernements partout dans le monde.

Relevez-vous comme des lions après un long sommeil

En nombre invincible

Secouez vos chaînes et faites les glisser à terre

Telle la rosée qui pendant la nuit sur vous avait perlée

Vous êtes nombreux, ils sont peu.

Le Derry Libre est le fragment d'un monde meilleur dans lequel nous espérons voir l'humanité se réveiller un jour, lavée de tout mal, de toute oppression et de toute violence, où la volonté du peuple seule décidera et où la justice et la loi ne feront qu'un.

Ici, toute personne se battant pour la justice ne nous est étrangère. Toute personne mourant en luttant n'est jamais oubliée au Derry Libre.

Images :

- Les droits civiques, la bataille du Bogside, Derry Libre, Bloody Sunday. Derry entre 1969 et 1972.